

OLIVIER TWIST

PAR CHARLES DICKENS

Tout à coup, elle se leva, et, s'élançant dans une direction tout opposée à celle du logement de Sikes, elle hâta le pas et finit par courir à toutes jambes; épuisée de fatigue, elle s'arrêta pour reprendre haleine; puis, comme si elle rentrait tout à coup en elle-même et déplorait l'impuissance où elle était de faire quelque chose qui la préoccupait, elle se tordit les mains et fondit en larmes.

Les larmes la soulageaient peut-être, ou bien elle se résigna en sentant combien une situation était désespérée; elle revint sur ses pas, se mit à courir presque aussi vite dans la direction opposée, soit pour attraper le temps perdu, soit pour faire ferve aux pensées qui l'obsédaient, et atteignit bientôt la demeure où le brigand attendait.

Si son extérieur trahissait quelque agi-

tion, M. Sikes n'en fit pas la remarque en la voyant; il lui demanda seulement si elle avait rapporté l'argent, et, sur sa réponse affirmative, il poussa un certain grognement de satisfaction, laissa tomber sa tête sur l'oreiller et continua son somme, que l'arrivée de Nancy avait interrompu.

Heureusement pour elle, Sikes, une fois en possession de l'argent, employa toute la journée du lendemain à boire et à manger, ce qui contribua singulièrement à lui adoucir le caractère; aussi n'eut-il ni le temps ni l'envie de faire la moindre remarque sur le trouble et la distraction de sa compagne.

Nancy, pourtant, avait l'air inquiet et agit d'une personne qui va risquer un de ces coups hardis et périlleux auxquels on ne se résout qu'après une lutte violente.

Le jour, avec son oeil de lynx, aurait facilement reconnu ces symptômes et s'en serait alarmé; mais Sikes n'était pas un finaud commelui, et il ne montra d'autres soupçons que ceux qui tenaient à sa ruse et grossière méfiance avec tout le monde. Il était d'ailleurs, contre son ordinaire, de bonne humeur ce jour-là, comme nous l'avons dit; il ne vit donc rien de singulier dans ses manières et s'occupa si peu de Nancy que le trouble de celle-ci eût pu être mille fois plus visible sans éveiller son attention.

A mesure que le jour baissait, l'agitation de Nancy augmentait; quand, la nuit venue, elle s'assit, attendant que le brigand aviné se fût endormi, ses joues

étaient si pâles, son oeil si ardent, que Sikes lui-même s'en étonna.

Sikes, affaibli par la fièvre, était étendu dans son lit et buvait son grog pour se calmer; c'était la troisième ou quatrième fois qu'il tendait son verre à Nancy, quand il fut frappé du changement qui s'était opéré en elle.

« Le diable m'emporte, dit-il en se soulevant sur son bras pour regarder en face la jeune fille, on dirait un revenant. Qu'as-tu? »

« Ce que j'ai? répondit-elle. Rien. Pourquoi me regardes-tu comme ça? »

« C'est-à-dire que c'est que ces bêtises-là? fit Sikes en la secouant rudement par le bras. Hein? qu'est-ce que ça veut dire? A quoi penses-tu? Allons! allons! »

« A bien des choses, Guillaume, répondit la jeune fille toute frissonnante et se cachant le visage dans ses mains. Mais bah! qu'est-ce que ça fait? »

Ces mots furent prononcés d'un ton de gaieté feinte qui produisit sur Sikes une impression plus profonde que ne l'avaient fait les traits décomposés de la jeune fille.

« Ecoute un peu, dit Sikes; si tu n'as pas la fièvre, il se passe quelque chose de drôle dans l'air; oui, quelque chose de mauvais. Tu n'irais pas par hasard?... Ah bien oui! n'y a pas de danger que tu fasses ça. »

« Que je fasse quoi? »

« Non, non, dit Sikes en la regardant fixement et en se parlant à lui-même. N'y a pas de fille qui ait le cœur plus solide, ou il y a déjà trois mois que je lui aurais

couppé le sifflet. C'est la fièvre qui la tient! voilà la chose. »

Cette fois qu'elle avait la fièvre le rassura, et, d'un seul trait, un verre; puis, avec force jurons, il demanda s'inédit.

« Maintenant, dit le voleur, viens t'asseoir là, à côté de moi, et fais-moi une autre mine que ça, ou je l'arrangerai de façon que tu auras de la peine à le reconnaître dans la place. »

Nancy obéit. Sikes lui serra la main dans la sienne et retourna sur son oreiller, les yeux fixés sur elle. Il les ferma, les rouvrit, les ferma et les rouvrit de nouveau. Le brigand se retournait mal à l'aise; il sommeillait deux ou trois minutes et s'éveilla avec un regard de terreur; puis il resta les yeux fixes, et, encore sur son séant, il tomba tout à coup dans un lourd et profond sommeil.

Sa main lâcha celle de Nancy, son bras tomba languissamment; il avait l'air d'un homme tombé dans une profonde catalepsie.

Le laudanum a enfin produit son effet, murmura la jeune fille en quittant le chevet du lit. Peut-être est-il déjà trop tard.

Elle mit en toute hâte son chapeau et son châle, non sans jeter de temps en temps un regard de crainte autour d'elle.

En dépit de la liqueur soporifique, elle semblait s'attendre à tous moments à

sentir sur son épaule la lourde main de Sikes.

Enfin, elle se baissa doucement sur le lit, embrassa le voleur et, ouvrant sans bruit la porte de la chambre qu'elle referma avec la même précaution, elle sortit de la maison en courant.

Un veilleur de nuit cria neuf heures et demie au bout d'un sombre passage qu'elle avait à traverser pour gagner la grand-rue.

« La demie est-elle sonnée depuis longtemps? demanda la jeune fille. »

« L'heure va sonner dans un quart d'heure, dit l'homme en levant sa lanterne sur le visage de Nancy. »

« Et il me faut au moins une heure pour y arriver, murmura Nancy en disparaissant avec la rapidité de l'éclair. »

On ferma déjà les boutiques dans les petites rues qu'elle suivait pour se rendre de Spitalfields dans le West-End. L'horloge, en sonnant dix heures, accrut son impatience.

Elle glissait sur le trottoir, coudoyant les passants de droite et de gauche, se heurtant contre la tête des chevaux, et traversait, sans s'inquiéter, des rues encombrées où une foule de gens attendaient avec impatience le moment de traverser comme elle.

« C'est une folle! » disait-on en se retournant pour la regarder courir sur la chaussée.

Quand elle fut arrivée dans le beau quartier de la ville, les rues étaient en comparaison plus désertes, et sa course rapide sembla exciter plus de curiosité

parmi les fâneurs au milieu desquels elle passait.

« Quelques-uns hâtaient le pas pour voir où elle se rendait si vite; d'autres, qui avaient pris l'avance sur elle, se retournaient pour la regarder, étonnés de la voir marcher toujours aussi vite; mais ils s'éloignaient l'un après l'autre. Quand elle eut atteint le lieu de sa destination, elle se trouvait tout à fait seule. »

« Elle s'arrêta devant un hôtel situé dans une de ces rues paisibles et bien habitées qui avoisinent Hyde-Park. »

Au moment où la brillante clarté du gaz qui éclairait la porte lui fit reconnaître la maison, onze heures sonnaient.

« Elle avait ralenti son pas un peu auparavant, d'un air irrésolu et ne sachant trop si elle devait avancer; mais l'heure la décida et elle s'arrêta dans le vestibule. »

La loge du concierge était vide; elle regarda autour d'elle avec incertitude et se dirigea du côté de l'escalier.

« Un bien jeune homme, dit une femme de chambre à la mise coquette, ouvrant une porte derrière elle et la regardant, qu'il demandez-vous? »

« Une dame qui reste dans la maison. »

« Une dame! répliqua l'autre d'un air dédaigneux. Quelle dame, s'il vous plaît? »

« Mlle Maylie, » dit Nancy.

DEMANDES D'EMPLOI

Les demandes d'emploi seront acceptées de ce jour, insérées dans l'Éclair de Valenciennes-Fourcroy, à raison de 0,50 pour une insertion de 75 jours sans insertion.

Le journal "L'Éclair de Valenciennes" offre un avantage de publicité par suite de l'agrandissement des ateliers de l'imprimerie ouvrière et de l'installation de nouvelles machines perfectionnées, les commandes d'impression de toute nature qui lui seront confiées seront exécutées avec la plus grande célérité, avec tous les soins désirables et à des prix les plus avantageux.

Toutes facilités seront accordées pour les règlements.

VIN BIOTIQUE OZIL

(Biot, vin)

Le Flacon 4 fr. 50

Ce vin, de goût très agréable, à base de vinode, fer, quinquina, chaux, etc., est le tonique le plus énergique connu. Il agit sur la nutrition et la force de l'organisme dans tous ses éléments, et agit en proportions bien pondérées. De plus, il est de tous les médicaments de ce genre, de beaucoup le meilleur.

NE CONSTIPE PAS

Ph^o du Dr OZIL (Linné) 60 RUE ESQUERMOISE 60

EN FACE LA SORTIE DE LA GARE

LILLE

Rue de Tournai, 32

VICTOR DEPLANCK

CHAMBRES
très
CONFORTABLES

Café des Voyageurs

Recommandé aux Voyageurs de Commerce.

GUÉRISON ASSURÉE

DES
AFFECTIONS SECRÈTES, RÉCENTES OU INVÉTÉRÉES

par le traitement spécial du Dr O. DEUX

S'adresser à la

Pharmacie du Trichon

A ROUBAIX

Rhumes récents ou anciens, bronchites aiguës et chroniques, grippe, enrhumements, laryngites, catarrhes et de toutes affections des organes respiratoires : Soulagement immédiat suivi de guérison rapide par le pectoral sulfuro-halsamique DEUX, préparé par P. Rebergue, pharmacien.

Exécution soignée et soignée de toutes les ordonnances médicales.

ORTHOPÉDIE - CABINET SPÉCIAL

BON GÉNIE

4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE

VENTE A CRÉDIT

Confections pour Hommes Femmes et Enfants
VÊTEMENTS SUR MESURE

Chapeaux, Lainages, Sieries, Toiles, Chapellerie, Rouennerie, Modes, Bonneterie, Literie, Horlogerie, Bijouterie, Poterie, Articles de Ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de Luxe.

MOBILIER

En Vermeil : 1 fr. par 5 fr. par
10 fr. par 20 fr. par
15 fr. par 30 fr. par
20 fr. par 40 fr. par

Les FONCTIONNAIRES, agents de Postes et Télégraphes, des Contributions, Instituteurs, Gendarmes, Douaniers, Employés des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement DES CONDITIONS SPÉCIALES LEUR SONT ACCORDÉES

Maison de Vente :
S'adresser : A ROUBAIX, rue du Collège, 144
A TOURCOING, rue de Gand, 44

POLICLINIQUE DE LILLE

16, rue de Pas
CONSULTATIONS GRATUITES

MAGASIN DES TROIS-HUIT

132, Rue Montmartre, PARIS

CHOCOLAT, TAPIOCA, SAVON, PAPIER A CIGARETTES & MONTRES

DES TROIS-HUIT

PARTI OUVRIER

CLÉMENT DELCLUZE

28, Rue de Fives, LILLE

Représentant pour le département du Nord

SE MÉFIER DES IMITATIONS

BOUILLON CIBILS

CADEAUX AUX OUVRIERS

A l'occasion de la 1^{re} Commémoration la photographie HERMANT, Grand-Rue, 166, fera une douzaine de beaux portraits hombés émaillés pour

5 Francs

Une épreuve est soumise aux clients. - L'atelier est chauffé

6 CHANSONS SOCIALISTES

dont l'INTERNATIONALE en musique

PRIX : Dix centimes, le cent Cinq francs

Dépot à la Maison du Peuple, 24, rue de Béthune, 21, LILLE

TAPIRO BLOCH

Le plus grand fabricant de tapisseries en France

100, rue de Valenciennes, Lille

EAUX MINÉRALES NATURELLES SILICATÉES

DE

SAIL-LES-BAINS

Uniques au Monde)

GRANDES RÉCOMPENSES A TOUTES LES EXPOSITIONS

PLACÉES SOUS LE PATRONAGE DU GOUVERNEMENT

EXPÉDITION PAR CAISSE DE LA GARE DE SAINT-MARTIN-D'ESTRÉAUX (LOIRE) :

	Par 30 bouteilles	Par 50 bouteilles
Source du Hamel (eau médicinale non gazeuse)	21	35
Source des Romains (eau de table)	15	25
A domicile dans Paris :		
Eau du Hamel	25	40
Eau des Romains	20	30

(Dans les prix ci-dessus, le verre est compris)

PAIEMENTS CONTRE REMBOURSEMENT OU PAR MANDAT-POSTE

Pour les commandes, s'adresser : A M. le Directeur, à Sail-les-Bains, par Saint-Martin-d'Estréaux (Loire) ou à Paris, 23, rue Richer.

La Révoltée

PAR GEORGES MALDAQUE

La maison de son père restera la même. Tu y viendras comme par le passé. Mais permets-moi de t'assister à ton mariage, et ça peut te faire plaisir.

Il parlait sur un ton un peu satirique, mais avec un air de plaisanterie.

« Il lui resta quelque dépit, pensa le père, cela passera, c'est un bon garçon! »

Francis Chaumel était, en effet, un bon garçon.

Alors qu'on le laissait libre, il comprenait la liberté pour les autres.

Les premières révoltes apaisées, il s'était dit que son père pouvait arranger sa vie absolument comme il l'entendait, et que les remontrances lui seraient inutiles, à lui qui ne prétendait pas plus l'avoir que dans le présent, en ce qui

Il eût en l'envie d'épouser une petite ouvrière, son père s'y fut opposé, qu'il lui eût fait sans le moindre remords les communications légales.

Ce dernier n'était-il pas son maître aussi bien qu'il était le sien?

Ce qui ne l'empêchait pas de penser en haussant les épaules :

« C'est égal, pour une belle gaffe, c'est une belle gaffe que papa fait là!... Une femme plus jeune que son fils!... et j'ôte à tourner la tête la plus solide... Puis cette enfant, cette petite fille, est-ce bien à lui?... Il en est sûr... espérons pourtant pour elle qu'elle ne lui ressemble pas; car il n'est pas beau, papa! »

Donc, cette soirée où M. Chaumel vint dîner avec Jeanne, se passa en projets d'avenir.

Le millionnaire ne s'en alla qu'à minuit, après avoir embrassé encore la jeune femme sur la joue, non sans essayer de lui prendre la taille pour l'attirer contre lui.

Comme toujours, Jeanne lui coula des bras en riant.

« Elle lui avait murmuré ce soir-là, tout contre l'oreille : »

« Un peu de patience, allons : ce n'est plus si long, trois semaines! »

Et ce fut elle qui l'embrassa, dans le cou, un baiser chaud.

« Démon! fit-il, un nuage sur les yeux. »

Jeanne était passée dans une autre pièce, M. Chaumel s'en alla en titubant. Le lendemain, son fils vint déjeuner avec lui.

Il lui apprit ce que Francis ne savait point encore, l'acquisition de ce château dans le département de Seine-et-Oise.

« Décidément, tu en tiens pour ces parages, fit celui-ci; c'était aussi sur la ligne de Versailles que tu avais logé l'année dernière ta conquête. »

« Comment sais-tu cela? »

« Parbleu! je suis passé plus d'une fois par là... et comme je vous avais rencontrés tous les deux au bois de Boulogne... Pourquoi n'aurais-tu donc mis si près de Versailles? »

« Dans l'espoir de ce qui est arrivé... Je tenais à ce que tu fusses prévenu. »

« Tu as réussi; j'ai vu la mère, j'ai vu l'enfant, je t'ai vu... »

« De même qu'en achetant ce château, reprit M. Chaumel, j'avais encore un but : celui de te faciliter les moyens de rester en famille. »

« Cela part d'un cœur paternel; je t'en remercie sincèrement. »

« Tu viendras? »

« Je te l'ai dit. »

« Souvent? »

« Je ne le dis pas tous les jours, mais aussi souvent que je le pourrai. »

« Ah! tu me fais plaisir... C'est que rien de mon affection pour toi n'est parti, vois-tu, rien! »

Il parlait avec une émotion dans la voix, les yeux humides.

Son fils le regarda et se mit à rire, pour cacher peut-être celle qu'il éprouvait, malgré lui, malgré ce scepticisme qu'il avait en toute circonstance.

« Allons, allons, pas d'attendrissement, il n'y a pas de quoi. »

« J'avais peur... j'avais peur, comme tu m'en avais menacé à deux ou trois reprises, que ce mariage ne fut autre brouille... Mais c'est un devoir pour moi, je te le répète, c'est un devoir... J'ai été vraiment coupable... »

« Tu me l'as raconté... »

« Non, pas entièrement... J'ai commis un crime, Francis... Cette enfant que je légitime en est le fruit. »

« Je t'en supplie, papa! tu parles comme dans les romans. »

« La mère fut une victime... »

« Papa! papa! est-ce que tu as bien conservé toutes tes facultés... si brillantes, si... »

M. Chaumel sourit.

« Toujours toi mon fils, tu ne seras jamais sérieux! »

« J'aime mieux ça... sur ce, passons au fumoir, et prenons le café... surtout parlons d'autre chose. »

Trois semaines plus tard, comme il l'avait dit, le patron des « Grands Magasins », le riche M. Chaumel, épousa Jeanne Badolle.

Le mariage eut lieu sans aucun bruit, juste avec les quatre témoins.

Tout le monde savait du reste que le négociant se mariait avec une jeune femme dont il avait eu un enfant.

Il avait préféré dire de suite la vérité que de faire un mystère d'une chose qui serait forcément très vite connue.

M. Chaumel était de ceux auxquels leur position, leur fortune, leur talent de

se moquer du qu'en-dira-t-on.

Il resterait autour de lui assez d'obligés pour que sa femme fût encore faire un choix dans ses relations.

Francis n'assistait pas au mariage, son père n'ayant pas insisté pour qu'il le fit. Il avait demandé un congé qu'il était allé passer en Angleterre, chez des parents du côté de sa mère.

Lorsqu'il revint en France, M. et Mme Chaumel habitaient leur château de Seine-et-Oise.

Un matin, M. Chaumel reçut un petit mot de son fils, à Paris depuis deux jours et remplissant maintenant des fonctions nouvelles au Ministère de la Guerre.

« Je viendrai dîner avec vous ce soir, tu me présenteras à ma belle-mère. »

« FRANCIS. »

Il devint rouge de contentement et avertit Jeanne sur-le-champ.

Celle-ci réprima avec peine un froncement de sourcils.

La pensée de cette visite à laquelle elle s'attendait, son mari le lui ayant annoncé, dès avant leur mariage, amenait, chaque fois qu'elle lui venait, un nuage sur son front.

Maintenant qu'elle le sentait proche, l'impression subie s'accroissait, une impression plus que désagréable, pénible.

Certainement, à la première entrevue, l'un comme l'autre éprouverait une certaine gêne.

C'était inévitable.

Mais il n'y avait à sa vue chose toute naturelle.

Pourquoi alors ce frissonnement, ce serrement de cœur?

Il semblait à Jeanne que l'entrée de son fils dans la maison où elle régnait était pour elle le présage d'un danger.

D'avance, elle l'avait détesté, comme l'obstacle au plan qu'elle avait conçu.

Une méfiance subsistait, découlait de cette haine.

Francis Chaumel, pour elle, c'était l'ennemi.

Toute cette journée, elle fut quelque peu fiévreuse.

Son mari allant à Paris, d'abord elle voulut l'accompagner, puis elle changea d'avis et resta à Savigny, c'était le nom de la propriété.

Le négociant avait annoncé qu'il serait de retour de bonne heure dans l'après-midi.

La voiture alla le prendre à la gare de Versailles à l'heure convenue.

« Est-il arrivé? demanda-t-il, en descendant devant le perron, au milieu duquel Jeanne se tenait. »

La jeune femme fit signe que non.

« Comment, pas encore! Il ne va pas venir juste au moment de se mettre à table, j'imagine. »

Puis, s'adressant au cocher :

« Vous retournerez à la gare pour le prochain train, je suis sûr qu'il y sera. »

Et, gravissant les marches, tout soufflant :

« Comme tu es jolie, et trié; je crois que je te l'ai jamais vue aussi jolie. »

« Vous me dites cela à chaque toilette, n'est-ce pas? »